

Entretien des forêts

Des volontaires à la montagne

D'âges et de professions divers, des bénévoles œuvrent sous l'égide de la Fondation Projet forêt de montagne, qui fête ses 25 ans cette année. Reportage en Valais.

TEXTE JOËLLE CHALLANDES
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Une petite route en lacets qui n'en finit pas. Pour rencontrer des bénévoles de «Projet forêt de montagne» dans le val d'Illeiez, il ne faut pas craindre le vide. Nous montons, encore et encore, au-dessus du village de Val-d'Illeiez. Enfin, à 1700 m, face à un panorama alpin éblouissant, la tête d'une silhouette dépasse d'un versant... bonne pioche, il s'agit d'un volontaire!

Plus on se penche dans la pente, plus la surprise est grande. Répartis à

égale distance, des bénévoles font la chaîne et se passent de gros morceaux de bois, qui feront office de piquets à des trépieds protecteurs d'arbustes et de glissement de neige. Mieux vaut être bien chaussé, ça glisse.

«Il reste 153 piquets, ça va aller?» Sourires... C'est l'humour de Pierre-Alain Kurth, de la Fondation Projet forêt de montagne (Bergwaldprojekt). Sa façon peut-être de motiver les troupes. En réalité, il n'y a plus que quelques piquets à porter. «Il faut montrer qui est l'homme de la situation», rigole à son tour Julien Monney, forestier-bûcheron ►►

►► dans la région. L'ambiance est bonne. Mais l'effort est rude en cette chaude journée d'été.

Bénévole en forêt, rien à voir avec un job pépère. Nous avons rencontré un groupe de volontaires qui passent une semaine ensemble, jour et nuit. Ils dorment en cabane, un chalet équipé d'eau courante froide et d'un chauffage à bois. Leurs journées commencent tôt: le petit-déjeuner a lieu à 6h15. Ils partent à 7h sur le chantier. A midi, ils mangent une soupe en forêt, cuite au feu de bois.

Ils travaillent encore tout l'après-midi. Le soir, inutile de dire qu'ils ne jouent pas les noctambules!

Ouverte aux hommes et aux femmes entre 18 et 88 ans, cette activité a permis selon la Fondation grisonne Projet forêt de montagne 150 000 journées de travail avec 30 000 bénévoles, depuis sa création en 1987. Le concept de la fondation a fait mouche dans d'autres pays. Elle a également des projets en Allemagne, en Autriche, au Liechtenstein, en Ukraine et en Espagne.

Pierre-Alain Kurth (42 ans) accompagne souvent des bénévoles de la Fondation Projet forêt de montagne.



De jeunes épicéas sont plantés et des trépiéds installés pour les protéger et retenir la neige.



L'ouvrage ne manque jamais dans les bois. Détritus et branches à ramasser, reboisement, construction de trépiéds, entretien de chemins... «Il y aurait pour 150 ans de projets en forêt», constate Pierre-Alain Kurth, garde forestier. Il aime partager ses connaissances avec les bénévoles qu'il supervise. Il apprécie aussi de se sentir proche de la nature, «à son service».

tier-bûcheron dans le triage des Dents-du-Midi, semble heureux aussi. «Voir des gens de différents coins s'intéresser au métier, ça fait plaisir.» 82% des forêts de triage, caractérisées par la présence du foehn, ont une fonction de protection. A cause du vent, elles ont subi des ravages entre 1959 et 1962, et plus récemment en 1999, 2003, 2004 et 2006. Les bénévoles semblent conscients

de cette situation. Chacun est concentré, accroupi autour du petit épicéa qu'il vient de planter. Expérimenter la forêt sur le terrain, c'est apprendre à la comprendre. ■

Des bénévoles du Projet forêt de montagne interviennent actuellement à Trient (VS), et ce jusqu'au 29 septembre. Le prochain projet romand se déroulera en octobre à Blonay (VD). Plus d'informations sur la fondation, comment s'inscrire comme bénévole ou faire un don:

► **lien**
bergwaldprojekt.ch/fr



**Cerfs et
chevreuils
aiment
brouter,
mais ils ne
sont pas fans
de l'épicéa.
D'où ce choix
d'essence
d'arbre pour
reboiser.**

Travailleurs de tous horizons



**Robert, 65 ans,
retraité,
Massongex (VS).**

Cet employé de bureau fraîchement retraité a vécu cet été une première expérience comme bénévole. Il est habitué aux travaux de jardinage, pas à ceux de la forêt: «Le soir, j'étais crevé, mais peu importe. J'ai vu l'utilité de ce que l'on a fait, c'est ça qui compte.»



**Katrien, 27 ans,
enseignante, Gand,
Belgique.**

La seule femme du groupe de bénévoles qui ont travaillé dans le Val d'Illiez a aimé les paysages des Alpes suisses: «On n'a pas de montagnes chez nous.» Amoureuse de nature et de découvertes, elle garde un bon souvenir de ces jours d'efforts durant ses vacances.



**Julien, 29 ans,
forestier-bûcheron,
Val-d'Illiez (VS).**

L'entretien des forêts n'a pas de secret pour Julien, dont c'est le métier. Il travaille comme forestier-bûcheron dans le triage des Dents-du-Midi. Il a déjà été le chef d'équipe de plusieurs groupes de bénévoles. «Du monde en plus, c'est toujours bon à prendre!»



**Hans, 68 ans,
retraité,
Ittigen (BE).**

Ancien ingénieur machine, le plein air a manqué à Hans durant son parcours professionnel. Il s'est donc régalé durant sa semaine de bénévolat en Valais: «Ça change du quotidien. Je ne connaissais pas la région, c'est une découverte merveilleuse. Je reviendrai!»